

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS THE PUBLISHER INC. CO. LIMITED.

REDACTION: 222 rue de Chartres, Bureaux: 101 et 103.

Entered as the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES PRESSIONS ANCIENNES DE CHARTRES, VERGES ET LOCATIONS, ETC. QUI S'OPERE LA LIGNE, VOUS EN SAVOIR PLUS.

LE COMBUSTIBLE DANS LE SUD.

L'administration gouvernementale des Etats Unis entretient un service qui ne fait pas beaucoup de bruit parce que son action s'exerce dans le silence des solitudes et du cabinet de travail, qui est presque inconnu de la masse parce que le résultat de ses travaux n'est généralement pas d'un effet immédiat, mais qui n'en contribue pas moins énormément à assurer la prospérité future du pays, c'est le Service des études géologiques.

Le Sud qui, jusqu'ici, a été essentiellement agricole, doit beaucoup à ce service dont les études lui ont permis de choisir les terrains propices aux diverses cultures qui font sa richesse, et le temps semble venu où l'intérieur de ce sol doit la surface resplendissante de luxuriantes récoltes ne sera pas moins productif, ne concourra pas moins à la prospérité générale.

Déjà, grâce aux données qui leur étaient fournies par le service des études géologiques du gouvernement, des hommes entreprenants ont découvert, à de grandes profondeurs souvent, dans le Sud et en particulier dans le Texas et la Louisiane, d'immenses dépôts d'huile combustible, dont l'usage, dès qu'il sera général, favorisera dans une grande mesure le développement industriel de la région. Mais il faut attendre la transformation des machines, qui ne s'opère que graduellement, pour que la découverte donne tous ses fruits, et en attendant le charbon reste le combustible par excellence. Or, le Sud, qui dépendait autrefois du Nord de l'Est des Etats-Unis, et même de l'étranger, produit aujourd'hui abondamment ce combustible, et il peut se considérer comme étant pratiquement indépendant.

Dans son rapport couvrant l'année 1906 le service des études géologiques nous apprend que dans ce seul Etat, l'Alabama, la production de charbon de terre a été de 13,107,963 tonnes d'une valeur de \$7,514,786. L'Alabama se trouve ainsi placé au cinquième rang des Etats producteurs de charbon, et il est permis de supposer, d'après les études qui ont été faites dans ces

mines, que sa production ira en augmentant. L'augmentation n'aura sans doute pas des proportions aussi grandes que dans ces dernières années, mais elle sera suffisante, et au delà, pour que le Sud y trouve l'élément de quoi suffire à sa consommation. C'est un point important d'acquies, bien fait pour donner confiance dans l'avenir.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Les artistes qui exécutent le programme de vaudeville à West End sont très bien accueillis par le nombreux public qui se presse sur la plateforme. Ils le méritent à tous égards, car ils sont aussi habiles que consciencieux. Le concert classique que donne l'orchestre ce soir va attirer tous les amateurs de bonne musique.

WHITE CITY.

Le "Mikado" poursuit triomphalement sa carrière cette semaine à la White City, grâce, en grande partie, au talent des artistes de la troupe Olympique. A partir de dimanche soir, une artiste jouera le "Clown", une amusante opérette d'Offenbach, et non "Boccaccio" comme il avait été annoncé.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Le nouveau traité entre la Corée et le Japon.

Tokio, 25 juillet (soir).—Le nouveau traité entre la Corée et le Japon a été signé cet après-midi à une heure. Les articles de ce traité sont les suivants: 1° Que l'administration coréenne doit rechercher les conseils du résident-général japonais. 2° Que la promulgation de toutes les lois et règlements, ainsi que de toutes les affaires importantes d'Etat doit recevoir l'approbation du résident-général. 3° Que la nomination de tous les fonctionnaires supérieurs doit être approuvée par le résident-général. 4° Que seules les personnes recommandées par le résident-général peuvent être éligibles à un poste gouvernemental. 5° Qu'une démarcation distincte doit être établie entre les affaires administratives et judiciaires. 6° Que les étrangers ne doivent être employés qu'avec le consentement du résident-général. 7° Que le premier article du traité du 22 avril 1904, visant l'emploi d'un conseiller des finances du gouvernement coréen, doit être abrogé. Ce traité a été soumis dans le courant de l'après-midi à l'approbation du conseil privé du Japon et rendu public dans la soirée.

Tokio, Japon, 25 juillet.—La signature du nouveau traité coréono-japonais a été accueillie avec satisfaction dans toutes les classes de la société. L'étendue des pouvoirs accordés au résident-général lui permettra d'accomplir des réformes pour le plus grand bien de la Corée.

LA FAMINE EN CHINE.

Victoria, Col. Brit., 25 juillet.—Les révérends T. N. Thomson et Rice deux missionnaires qui étaient chargés de la distribution des secours aux victimes de la famine en Chine sont arrivés dans la matinée à Victoria à bord du vapeur "Nachi Maru". Les deux missionnaires rapportent qu'il est impossible de donner une estimation exacte des décès causés par la famine en Chine, les autorités chinoises n'ayant pas pour habitude de relever des statistiques.

M. Rice déclare que dans le seul district de Tsingkianghu plus de 10,000 personnes sont mortes de faim. Au début de la famine les secours arrivaient lentement mais au bout de quelques semaines des quantités de vivres considérables ne tardèrent pas à arriver des Etats-Unis et de divers pays d'Europe.

Le gouvernement chinois a alloué une somme d'un million et demi de taels aux victimes de la famine, mais il est difficile de dire où cet argent a passé. Les récoltes dans le Sud de la Chine sont mauvaises et tout fait prévoir une nouvelle famine au cours de l'hiver prochain. De nombreuses bandes de brigands jettent la terreur dans le pays malgré tous les efforts des autorités pour rétablir l'ordre. Dans la seule ville d'Han Chou Fou il y a eu dans l'espace de six mois plus de 400 exécutions.

Réception des officiers Japonais.

Paris, 25 juillet.—Par suite de la conclusion de la récente entente Franco-Japonaise la réception officielle du vice-amiral Sir Gero Ijima et des autres officiers japonais qui sont arrivés de Brest à Paris ce matin a été en quelque sorte marquée par un plus grand cérémonial que celle des officiers navals Américains des croiseurs "Washington" et "Tennessee" qui ont visité la capitale française la semaine dernière. Les visiteurs ont été reçus à la gare par M. Kuriino, le ministre japonais, et son état-major en grand uniforme. Ils se sont rendus en voiture à leur hôtel et à midi ils ont été reçus à l'Élysée par le président Fallières qui leur a offert un lunch.

Ils ont parcouru la ville en voiture pendant l'après-midi. Les officiers japonais sont invités à luncher demain par le ministre de la marine Thomson. Le soir ils assisteront à une représentation de gala qui aura lieu à l'Opéra en leur honneur, et à laquelle M. le Cavalier chantera. Samedi, le vice-amiral Ijima et son état-major réuniront le ministre Thomson et d'autres fonctionnaires du département de la marine à un lunch dans un des restaurants du Bois de Boulogne et le soir il y aura à l'ambassade japonaise un grand dîner auquel les membres du cabinet et d'autres hauts fonctionnaires ont été invités.

L'émigration hongroise.

Buda-Pesth, 25 juillet.—La perspective de faire fortune aux Etats-Unis agit à tel point sur les paysans hongrois que l'on cite des villages entiers dont la population masculine a émigré au-delà des mers. Le village de Kerisova, près de Lugos, qui au dernier recensement comptait 3,500 habitants n'en compte plus à l'heure actuelle que quelques centaines. On cite nombre d'autres villages en Hongrie où règne le même état de choses.

M. Nasi est remis en liberté.

Rome, Italie, 25 juillet.—M. Nunzio Nasi, l'ex ministre de l'Instruction publique qui est accusé d'avoir opéré des détournements s'élevant à une somme de 500,000 dollars, a été remis en liberté provisoire ce matin. Jusqu'à l'époque de son jugement par le Sénat constitué en Haute Cour de justice, M. Nasi restera confiné dans sa propre demeure à Rome, sous la surveillance de deux agents de la sûreté.

Les croiseurs japonais à Brest.

Brest, France, 25 juillet.—Au cours d'un dîner donné hier soir à bord du croiseur "Tennessee" en l'honneur des officiers japonais, le contre-amiral Stockton a porté un toast à l'empereur du Japon et à la marine japonaise. Le capitaine Takantchi, du croiseur "Tsuikuba", a répondu en portant un toast au président Roosevelt et à la marine américaine. Plusieurs officiers français assistaient à ce dîner.

Les marins japonais sont toujours consignés à bord de leurs navires et ne seront autorisés à descendre à terre qu'après le départ de l'escadre américaine, départ qui aura lieu dans le courant de l'après-midi.

Exécution de Mme Fromkina dans la prison de Moscou.

Moscou, Russie, 25 juillet.—Mme Fromkina qui au mois de mars dernier avait tenté d'assassiner le général Rheinbote, ancien préfet de police de Moscou, et qui au mois de mai avait grièvement blessé l'inspecteur des prisons politiques avec un revolver introduit mystérieusement dans sa cellule, a été pendue ce matin à l'aube dans le plus grand secret.

Les autorités de la prison avaient fait ces jours derniers plusieurs tentatives pour induire Mme Fromkina à demander sa grâce à l'empereur, mais elle s'y était obstinément refusée.

Rencontre de deux souverains.

Berlin, 25 juillet.—Il est maintenant certain que le roi Edouard et le Kaiser se rencontreront à Wilhelmshöhe, près d'Essex, du 14 au 16 août.

Le Kaiser rendra sa visite en Angleterre dans la première quinzaine de novembre et sera accompagné par l'impératrice.

Incarcération d'un ancien président de banque.

Stillwater, Minn., 25 juillet.—Thomas B. Clément, ancien président de la première banque nationale de Faribault qui a été reconnu coupable de détournement sous huit chefs d'accusation, a été incarcéré hier soir dans la prison de Stillwater.

Dans la soirée le prisonnier a été transféré à l'hôpital, son état de santé étant des plus critiques. M. Clément est avancé en âge et l'on doute qu'il puisse s'accoutumer au régime de la prison.

METTEZ-VOUS A L'ŒUVRE 4% INTERET COMPOSE 4% BANQUE DU PEUPLE PRES DE LA POSTE. Etablie en 1869. Capital et Surplus \$600,000. BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES, Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.

Détails probable de Salonji.

Victoria, 25 juillet.—Le comte Yanagisawa, de la chambre des pairs au Japon, dit que le gouvernement sera bientôt renversé par l'attitude du ministre Salonji à l'égard des différends avec les Etats-Unis. Il s'attend à ce que le nouveau gouvernement soit formé quand la diète s'assemblera en décembre et qu'il ait à sa tête l'amiral Yamamoto.

Assassinat d'une jeune femme par deux nègres.

Huntington, Vie Occ., 25 juillet.—Mme Rose Maddox, une jeune femme d'Huntington, a été assassinée hier après-midi dans le comté de Lawrence, Ohio. Mme Maddox avait traversé l'Ohio sur un bac et suivait la route qui longe le fleuve lorsqu'elle fut attaquée par deux nègres qui la suivirent depuis sa descente du bateau. La position du cadavre indiquait que la victime a dû livrer une lutte désespérée avant d'être tuée par ses agresseurs. Les deux nègres ont pris la fuite et malgré toutes les recherches qui ont été faites jusqu'ici on n'a pas encore réussi à relever leurs traces.

Touriste américain dévalisé.

New York, 25 juillet.—Une dépêche de Genève, Suisse, annonce qu'un Américain du nom de Day, riche négociant de Chicago, a été dévalisé par des voleurs dans un train d'excursion entre Munich et Lusanne. Le portefeuille de M. Day contenait des valeurs s'élevant à une somme de 100,000 dollars.

La famine à la Jamaïque.

Kingston, Jam., 25 juillet.—La situation créée par la famine dans le district de Ste-Elizabeth devient de jour en jour plus sérieuse. On blâme vivement le gouvernement local qui n'a pas pris des mesures suffisantes pour faire face aux besoins des populations éprouvées. Le gouverneur Olivier qui a fait une enquête dans les districts orientaux de l'île rapporte que 10,000 personnes sont éprouvées par la famine.

Nominations présidentielles.

Oyster Bay, 25 juillet.—Le président Roosevelt a annoncé aujourd'hui les nominations suivantes: M. James C. Bailey, du Kentucky, au poste de secrétaire de légation à Copenhague, Danemark. M. Norman Hutchinson, de la Californie, au poste de secrétaire de légation et consul-général en Roumanie et en Serbie. Un yacht pour la milice navale du Missouri. Philadelphie, 25 juillet.—Le yacht "Huntress", qui est actuellement au illé à l'arsenal de League Island, a été assigné à l'usage de la milice navale du Missouri. Un équipage de la milice du Missouri prendra possession du navire dans quelques jours et l'amènera dans le Golfe du Mexique puis remontera le Mississippi pour le conduire à St-Louis. Le yacht "Huntress" a été attaché pendant plusieurs années à la station navale du New Jersey.

UN APPEL. Les malades à appartements, les malades et rigne la misère, les malades... W. G. TEBAUT, Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

AUX BOULANGERS. LA BONNE PAINNE FAIT LE BON PAIN. Les meilleures qualités de farine dans le Sud... Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Égalité, Paris. Sommaire de la livraison du 15 juillet 1907.

Feuilleton Abeille de la N. O. LES CRIMES D'UN HÉROS PAR THÉODORE CAHU DEUXIÈME PARTIE IX RETOUR AU FOYER. Il se pencha vers elle, l'embrassa tendrement, puis d'un ton grave il ajouta: — Vous promettez de vous laisser séduire, de ne pas tenter

de faire, de ne pas oublier que ce foyer est le vôtre... —Je vous le promets. Il lui montra un étroit fixé au-dessus du lit et demanda: —Sur le Christ? Elle fit "oui" de la tête. —A tout à l'heure et de grâce, soyez calme, le bonheur reviendra, lui dit son frère en la quittant. Puis il s'en alla retrouver Fernande. Maria, les larmes aux yeux, resta avec sa maîtresse, qu'elle reconnaissait à peine, tant les souffrances et la misère avaient laissé leurs traces sur ce doux-louche visage. Clémentine semblait n'avoir plus conscience d'elle-même. Très faible, elle ne disait rien, ne demandait rien. Cependant elle sent pour son ancienne femme de chambre un amour affectueux. —Maria la dévota. Elle lui enleva ses loques, lui passa une chemise fine et lui dit sans manifester autrement sa douleur que par ses larmes silencieuses, sur le même ton respectueux qu'elle employait jadis: —Madame veut-elle que je l'aide à marcher? Si madame est trop lasse je la porterai. —Portez-moi, Maria, je n'ai plus de force... je ne puis pas, répondit Clémentine de sa voix faible. Maria fit comme Denis; elle souleva sa maîtresse, la prit dans

ses bras et la mit au lit. Puis incapable de se contenir, familièrement elle l'embrassa, sans parler. Clémentine se laissa embrasser, comme elle s'était laissée déshabiller, sans résistance, avec une docilité d'enfant, ne murmurant que ces mots: —Ma bonne Maria!... je ne croyais pas vous revoir! —Moi, j'espérais toujours revoir madame la comtesse... Sur la commode, à portée, Maria avait préparé un verre d'eau sucrée, déposé quelques biscuits, une bouteille de malaga, un flacon de chartruse et une fiole d'éther par précaution. —Madame veut-elle prendre quelque chose? demanda-t-elle. —J'ai soif... de l'eau seulement. Je n'ai pas faim. Maria lui présenta le verre d'eau sucrée sur un petit plateau. Clémentine but une gorgée. —Assez, murmura-t-elle en remettant le verre sur le plateau. —Si madame a besoin de moi, je ne m'éloigne, madame n'a qu'à m'appeler. Clémentine baillotta un merci et ne dit plus rien. Elle restait les yeux ouverts, dans ce lit moelleux sur draps blancs, la tête enfoncée dans un oreiller garni de dentelles, et regardait curieusement cette chambre luxueuse, le riche mobilier, les lourdes tentures, l'épais tapis qui couvrait le plancher, amortissant le bruit des pas.

Une lampe de bronze, à toupie de cristal, placée sur une console de marbre, à côté de l'unique fenêtre de la pièce, répandait, à travers son globe, dépoli, une lumière douce. Clémentine savourait ce bien-être dont elle était privée depuis si longtemps. Elle croyait rêver. Puis l'immense fatigue produite par la syncope et par les émotions si diverses, lui ferma les yeux. Elle s'endormit. Maria, assise auprès du lit, la regardait. Le duc entra sans bruit et demanda: —Elle dort? —Où. Elle n'a voulu ni vin, ni biscuit... elle a pris seulement un peu d'eau et elle vient de s'endormir... —Tant mieux, murmura le duc, le sommeil est le meilleur remède. Il lui faut de grands ménagements, car elle a encore une émotion terrible à supporter. Le repos lui donnera des forces. A-t-elle demandé sa fille? —Non, elle parlait à peine, elle semblait absente... Elle m'a dit seulement: "Ma bonne Maria... Je ne croyais pas vous revoir." Le duc aperçut, jetés dans un coin, les haillons que sa sœur avait quittés. —Emporrez ces guenilles, commanda-t-il en les désignant du geste. Remettez-les à Denis pour qu'il s'en débarrasse en les brûlant, je ne veux plus les voir. Allez, je veillerai en vous attendant... Il s'assit alors dans un fauteuil, et les yeux fixés sur sa sœur, il laissa couler ses larmes. Tout en se demandant ce que serait demain et si sa pauvre sœur dans un état si lamentable rentrait à la santé; comment il pourrait désormais agir afin d'empêcher les médisances... la comtesse qu'allait susciter le retour imprévu de Mme de Hautmont... il évoquait aussi les adresses mières souvent cachées, presque toujours mal soignées, après lesquelles chaque jour, on vit indifférent, on s'occupe. Devant lui passait tout un défilé de mendiants, de loqueteux, pauvres hères affamés, courbés par l'âge ou les douleurs... des mères donnaient à leur enfant amaigri un sein tari et le malheureux bébé hurlait la faim... Des malades mouraient dans leur mansarde froide, faute de médicaments... et de médisances... Des jeunes filles s'ennuyaient, sans air, sans soleil, courbées toujours sur l'aiguille pour gagner quelques sous. La misère, la misère imméritée pouffait les uns... Pour lui le luxe, le bien-être... La fortune. Tout ce qui contribuait à rendre la vie facile, heureuse, enviable! Pourquoi... Pourquoi cette différence? Et quoiqu'il eût été toujours

d'une nature généreuse, il se promit d'être encore plus charitable, plus confiant, de rechercher les souffrances cachées, de ne plus jamais passer indifférent devant une main tendue par un mendiant. Mme de Hautmont poussa un soupir. Le duc crut qu'elle se réveillait. Alors il s'approcha du lit et se pencha sur sa sœur. Elle avait les yeux fermés et semblait dormir. Il regarda le crucifix et lentement... lentement pour éviter tout bruit, il s'agenouilla afin de prier. X LE RÊVE. Fernande, on s'en souvient, avait fermé la fenêtre, au moment où le sacre arrivait devant la grille. Mais si elle ne pouvait rien voir, elle pouvait entendre. Et instinctivement, elle s'était forgée d'écouter avec une curiosité inquiète. Elle crut comprendre que son oncle n'était pas seul. Elle l'entendait monter l'escalier avec Denis et se diriger du côté de la chambre inoccupée, puis la porte se referma sur le serviteur qui s'en allait. Elle écouta encore et ne perçut aucun pas étranger. —Je me suis trompée, pensa-t-elle. Mais que vont-ils faire dans cette chambre... à cette

heure?... S'ils amenaient quelqu'un, j'aurais entendu d'autres pas que les leurs. Cela la dérouterait. Peu après, elle entendait la porte tourner doucement sur ses gonds. Le duc sortait à son tour. —Mon oncle, murmura-t-elle. Je reconnais son pas... Où va-t-il? Presque aussitôt ou frappa doucement à sa porte. Elle alla ouvrir. —C'est moi, mon enfant, dit le duc en entrant. Tu n'es pas encore couchée? —Non, mon oncle... j'allais le faire, mais j'étais un peu inquiète sur vous... La façon dont je vous avais quittés au pavillon d'Armenoville... Votre émotion... Le duc ne répondit pas et Fernande fut frappée de son air grave. Il s'assit et dit à Fernande. —Assieds-toi là, près de moi. Elle obéit, de plus en plus troublée, présentant une confiance importante. —Ma chère enfant, le moment est venu de t'expliquer pourquoi j'ai dû te laisser rentrer seule ici avec Miette... Tu comprendras qu'au pavillon d'Armenoville je devais me taire... J'ai à t'apprendre une nouvelle qui te causera une joie profonde... Mais aussi une douleur... Fais donc appel à toute ton énergie. —Je vous écoute, mon oncle, et, vous le savez... je suis cou-

che. —Je vous écoute, mon oncle, et, vous le savez... je suis cou-